

12^{ème} dimanche B

Désormais nous ne connaissons plus personne à la manière humaine. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. (2 Co 5,16.17)

**Première lecture***Job 38,1.8-11*

Du milieu de la tempête, le Seigneur dit à Job: "Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein de l'abîme; quand je fis de la nuée son vêtement, et l'enveloppai de nuages pour lui servir de langes; quand je lui imposai des limites, et que je disposai les portes et leurs verrous? Je lui dis: 'Tu viendras jusqu'ici! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots!'"

Deuxième lecture*2 Corinthiens 5,14-17*

Frères et sœurs, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne connaissons plus personne à la manière humaine: si nous avons compris le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le comprenons plus ainsi. Si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule en paraboles. Le soir venu, il dit à ses disciples: "Passons sur l'autre rive." Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque, comme il était; et d'autres barques le suivaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Ses compagnons le réveillent et lui crient: "Maître, nous sommes perdus; cela ne te fait rien?" Réveillé, il interpelle le vent avec vivacité et dit à la mer: "Silence, tais-toi." Le vent tomba et il se fit un grand calme. Jésus leur dit: "Pourquoi avoir peur? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi?" Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux: "Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent?"

Réflexion

La mer, "ce toit tranquille, où marchent des colombes", Jésus, un soir, l'a connue déchaînée. D'un mot, il a commandé au vent et aux flots, tandis qu'il exhortait ses disciples à plus de foi. Une belle histoire pour rassurer les timides? Non, une parole d'Évangile pour tous ceux qui, embarqués sous l'orage avec Jésus Christ, constatent avec effroi qu'il semble dormir. Il a pris l'initiative de la traversée. Avec ses seuls disciples, il a mis le cap vers la rive orientale et païenne du lac. Alors, après les fatigues de la journée, il s'est endormi, persistant dans son sommeil jusqu'au sein de la tempête et de l'affolement des siens. Un certain Vendredi aussi, il sera comme englouti dans le sommeil de la mort, et la foi de ses amis vacillera ... Pour l'heure, ils le secouent sans ménagement; Jésus, réveillé, se dresse et, comme s'il exorcisait un démon, menace les puissances de mort qui s'acharnent contre la barque. Soudain, il se fait un grand calme, tandis qu'une crainte religieuse s'empare des disciples: en apaisant la tempête, Jésus n'a-t-il pas exercé une prérogative divine? "Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse; il a réduit la tempête au silence" (Ps 106,28-29). Sans doute Marc s'adressait-il à une Église persécutée et terrifiée, pour l'exhorter à la foi. Ne faisait-elle pas aussi l'expérience que, pour aller aux païens, il lui fallait quitter les eaux calmes du judéo-christianisme, passer sur l'autre rive, mourir à des conceptions et des pratiques trop étriquées? Comment oser le faire, sinon en recourant à Celui à qui mer et vent obéissent, et qui est toujours là, dans la barque, même s'il paraît dormir? Alors, nous-mêmes, dans les tempêtes de ce XX^e siècle finissant, pourquoi ne pas avoir la foi, malgré tout?